

Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Ugo le Sage
Nouvelle



Extrait 2 : chapitre 2

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 2

Ugo cligna des paupières.

Un bruit aussi régulier qu'agaçant finit de l'éveiller. Il reposait dans un lit.

Ses yeux étaient embrumés, son esprit englué. Une lourdeur de tout son être exigea de lui un énorme effort pour focaliser son regard. Il suivit d'un œil absent le tuyau du goutte-à-goutte suspendu à la potence de son lit. Les serpentins descendaient vers une aiguille plantée dans une veine qui se perdait à travers les muscles d'un bras. Son bras. Chaque goutte de médicament qui tombait allumait en lui un larsen intolérable alors qu'une marée douloureuse irradiait son corps. Elle affluait des pieds à la tête, empruntant chaque terminaison nerveuse. Il déglutit avec peine. Un goût amer empâtait sa bouche.

Le froid de la salle courut sur sa peau, Ugo se raidit. Un hôpital. Le vert fade des murs se combinait à l'éclairage blafard du plafonnier pour l'écœurer encore un peu plus.

Les lignes tournoyaient devant ses yeux. Un mal de crâne lui tenait la tête comme dans un étau. Il esquissa avec difficulté un mouvement. Ses doigts effleurèrent un bandage sur sa nuque. Aussitôt une douleur fulgurante lui arracha une plainte.

— Que s'est-il passé ?

Il avait l'impression d'avoir la bouche bourrée de coton. Sa tête retomba sur l'oreiller.

Comme à son habitude, son cerveau analysait la situation, cherchait des indices pour reconstituer les fragments éclatés de sa perception. Avant chaque action, son organisme tout entier lui dictait l'étude et la sérénité de l'intellect. Mais là, au creux de ses pensées les plus profondes, rien ne se passa.

— Restez calme, chuchota une voix nasale. Vous êtes en état de choc.

Le martèlement dans son crâne striait d'éclairs sa vision.

L'hologramme, projeté depuis la tête de lit, imitait le buste d'une infirmière. Le visage aux traits fins arborait un sourire radieux enveloppé d'une voix rassurante. Les ingénieurs avaient dû passer des jours et des nuits à développer cet algorithme qui se voulait tout à la fois paisible et mesuré.

Le ton enjoué de l'hôtesse produisit son effet, Ugo se détendit quelque peu. Mais le flou persistait – autour de lui et sous son crâne. Sa mémoire ressemblait à un circuit imprimé brûlé. Des zones noires reliées par des contacts défectueux.

Sur la tablette à côté de lui s'étendait une cuvette dans laquelle avaient été disposés des instruments de chirurgie. Ou plutôt jetés au milieu de taches de sang. Bistouri, ciseaux, seringue, compresse.

Une nanocapsule, aussi.

Ugo fixa le minuscule objet et força son attention. Une chose était certaine, cette nanocapsule provenait de la blessure de sa nuque.

Les traces de sang qui empoissaient le plateau, les instruments maculés ainsi que les traces écarlates au sol, tout témoignaient de la hâte avec laquelle on avait procédé. Le sang coagulé produisait un éclat vermeil : tout cela venait de se produire.

Sa veste renforcée, jetée à la hâte sur le banc prolongeant l'unité de soins, l'attendait. Et déposée sur elle, son arme.

— Veuillez rester tranquille, déclara la voix nasillarde de l'infirmière, l'intervention que vous avez subie a affaibli votre système nerveux et vos données vitales ne sont pas encore stabilisées.

Les pensées d'Ugo étaient si brouillées qu'il ne parvenait pas même à faire confiance à ses sens. Comprendre ce qu'il voyait, ce qu'il faisait dans cette chambre d'hôpital, était hors de sa perception. La dernière chose dont il se souvenait, c'était... non, il ne savait plus. Telle une poignée de sable, ses pensées fuyaient ses neurones.

Dans la chambre, la lumière lui paraissait onduler au plafond à l'instar des reflets à la surface d'un océan. L'angoisse brûla son estomac.

Ses yeux retombèrent sur la nanocapsule.

Le Consortium la lui avait implantée. Oui, le traceur mouchardait ses moindres faits et gestes. Un brasier explosa dans sa poitrine, une envie de hurler monta depuis ses entrailles. Mais il contrôla sa colère. Céder à la panique n'était pas inscrit dans ses gènes. Il aspira la plus grande goulée d'air que puisse supporter ses poumons. Où était Cassini ?

La dernière image de sa coéquipière remontant à sa conscience était son visage penché au-dessus du sien, les traits tordus par la terreur.

Tout cela n'avait aucun sens.

Triturant son esprit, Ugo resta un long moment à fixer la nanocapsule.

Tout à coup, de l'autre côté de la porte, des cris. Des tirs. Le son râpeux des phasers hacha ses oreilles. Les flashes bleutés illuminèrent la vitre translucide tandis que des silhouettes furtives passèrent devant l'encadrement.

— Neutralisez-là ! hurla quelqu'un dans le couloir.

Ugo écarquilla les yeux. Cassini se battait dans le couloir.

Une autre série de tirs provoqua des gerbes d'étincelles sur l'encadrement de la porte. S'ensuivit une bagarre, des coups. Des bruits de pas qui s'enfuyaient.

— Je m'occupe d'elle, éructa quelqu'un, elle a la nanocapsule ! Chargez-vous de lui.

Une poignée de secondes plus tard, plus rien. Le silence marqua l'arrêt de l'échauffourée.

Dehors, des hommes en noir martelèrent la porte à l'aide de la crosse de leurs armes. Sans succès. Lassés, ils placèrent un boîtier sur le verrou électronique. Une rangée de diodes se mit à clignoter sur le cadran.

Alors que les bruits résonnaient par intermittence depuis le couloir, le cerveau d'Ugo donnait des ordres, exigeait un sursaut. Mais les chairs restaient inertes. Les sédatifs qui s'infiltraient toujours en lui, ralentissaient ses pensées, éteignaient ses réflexes.

Une silhouette noire passa devant la porte. On se préparait à investir la pièce.

Enfin, comme la voile d'un navire piégé dans la tempête, les brumes se déchirèrent. Ugo sursauta. L'action canalisa sa colère. Ses réflexes dictèrent sa conduite. Se débarrasser des pansements. Retirer l'aiguille plantée dans son bras. Mais chacun de ses gestes était lent, trop lent. Il se jeta hors de son lit. Les flacons se brisèrent au sol, répandant leur contenu sur le revêtement plastifié. Son crâne était au bord de l'explosion. Se forcer à agir pour reprendre l'initiative.

Tout cela n'avait aucun sens.

Dans le couloir, un calme malsain s'installa ; les ombres fugaces assombrissaient la vitre de la porte comme des fantômes dépourvus de consistance. La rangée de diodes rouges virait par à-coups au vert.

Encore trois diodes.

Le verrou de la porte luttait contre le craqueur d'accès. Quand la ligne serait complète, la porte s'ouvrirait. Et alors, lui hurlait son cerveau, s'en serait fini de lui. Ugo s'empara de son arme. Chargée. Mais, pensa-t-il, engager une fusillade dans son état signerait son arrêt de mort.

Trébuchant de droite et de gauche, Ugo inspecta la pièce, chercha une cache... il ne savait quoi.

Deux diodes.

La trappe d'évacuation des déchets.

Une diode.

S'extraire de cette salle, trouver une cache plus sûre. À la hâte Ugo enfila sa veste et enfourna la nanocapsule dans l'une des doublures du cuir.

Le craqueur s'alluma tout de vert, une légère stridulation électronique retentit, suivi du déclic de la porte. Aussitôt, un violent coup de botte chassa le battant.

Une sueur glacée se cristallisa dans le dos d'Ugo.

Sans plus réfléchir il plongea dans l'étroite conduite. Un son de boîte de conserve résonna quand ses genoux heurtèrent les parois.

Il s'enfonça dans le noir, les yeux écarquillés, à l'instant où trois hommes armés investissaient la chambre.

Tout cela n'avait aucun sens.